

ENTRETIEN avec Laurent BRUNNER à propos de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles (fonctionnement de l'Orchestre, répertoire et ligne artistique, ouvrages clés, projets à venir...).

On lui doit d'avoir rétabli de l'Opéra Royal de Versailles, son lustre d'antan ; précisément, la riche activité musicale qui s'est affirmée depuis la création de la salle que l'on connaît depuis le XVIII^e ; Laurent Brunner dirige depuis 2007, la société Château de Versailles Spectacles qui produit et réalise tous les événements et spectacles au Château de Versailles. C'est désormais le prestige et l'éclat de la musique à Versailles qui ont ressuscité comme jamais, comptant à présent opéras évidemment, mais aussi récitals, ballets, musique orchestrale... (sans omettre les

nombreux *divertissements* dans le Domaine)
qui en affichant les œuvres du XVII^e au
XX^e, ont affirmé Versailles sur la scène
nationale et internationale. Fleuron
d'une renaissance réussie, l'Orchestre de
l'Opéra Royal de Versailles, créé en
2019, a gagné en quelques années, une
indiscutable identité sonore ; à travers
la très grande diversité des
réalisations, et sous divers chefs, la
phalange ne cesse de convaincre. D'autant
que la liberté et l'exigence arbitrant
les choix artistiques, s'accomplissent
souvent au service d'œuvres méconnues
voire oubliées. Fonctionnement de
l'Orchestre, répertoire et ligne
artistique, ouvrages clés, résurrections
majeures, projets à venir... Entretien avec
LAURENT BRUNNER, directeur de l'Opéra de
Versailles et de Château de Versailles
Spectacles.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la singularité de
l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ?



LAURENT BRUNNER :
C'est d'abord un
ensemble de
musiciens
intermittents, qui
jouent sur
instruments
d'époque et qui
respectent la
pratique
historiquement
informée. A la
différence d'autres
ensembles, il n'y a
pas ici de chef
fondateur qui

incarne l'orchestre ; il n'y a pas une personnalité désignée autour de laquelle l'orchestre s'est constitué, comme par exemple, c'est le cas des Arts Florissants et William Christie, ou de Pygmalion et Raphaël Pichon... Dans le cas de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, l'ensemble des musiciens se constitue selon les projets, selon les besoins de chaque production.

Sur le plan de son fonctionnement, quelques « constantes » se sont plus ou moins établies selon la typologie musicale : pour les œuvres italiennes et Haendel, c'est le chef et violoniste **Stefan Plewniak** qui dirige les musiciens ; concernant le répertoire français et Mozart, c'est plutôt **Gaétan Jarry** qui assure la direction. Mais voyez, pour notre concert Beethoven, c'est s'agissant d'une œuvre romantique, **Victor Jacob** qui est à la baguette (Concerto l'Empereur avec Hyuk Lee, piano, le 18 mars 2024 :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/beethoven-lempereur/>). Il s'agit donc d'une phalange à géométrie variable qui, pour chaque programme, réalise la cohésion musicale requise.

En résumé, l'Orchestre de l'Opéra Royal est étroitement associé à chaque production et à chaque programme ; il est tout autant lié au lieu dont il porte le nom.



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles en répétition ©
Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : De quelle façon les chefs principaux enrichissent-ils la saison de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Les deux chefs « principaux » apportent chacun leur personnalité à l'aventure. **Stefan Plewniak** est violoniste et chef. Il peut donc jouer tout en dirigeant. Il pilote la plupart de nos programmes instrumentaux, en particulier italiens ; mais il a aussi dirigé certains opéras comme *Scylla et Glaucus* de Leclair. Vous voyez, les choses ne

sont pas aussi figées que cela. En outre, Stefan dirige souvent les récitals de chanteurs.

Gaétan Jarry pour sa part, est claviériste. Il est depuis ses débuts particulièrement respectueux de l'interprétation historiquement informée. C'est surtout un chef lyrique qui s'est illustré dans Lully, Mozart, la musique française baroque en général mais aussi chez Haendel.

De la même façon et dans une approche mobile, nous avons fait appel à un autre instrumentiste comme chef, **Théotime Langlois de Swarte** ; il a déjà présenté un programme Bach où il jouait comme violoniste, et un second, dédié au Chevalier de Saint-Georges.

L'important est d'assurer une activité régulière à notre Orchestre afin qu'il cultive toujours la cohésion, la pâte et l'identité sonore qui font sens aujourd'hui. Souplesse, adaptabilité, constance... il est vrai aussi que chaque chef apporte son métier, son expérience et aussi son continuo, c'est à dire un noyau d'instrumentistes avec lesquels il a l'habitude de jouer, et grâce auxquels la complicité est immédiate. A chaque fois, il s'agit pour tous les instrumentistes, d'acquérir et de retrouver des réflexes communs. Aujourd'hui l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles compte **une soixantaine de dates par an** ; son nom prestigieux, associé au Château de Versailles, suscite partout une curiosité et une adhésion immédiates.



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles dans son écrin versaillais © Pascal Le Mée

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire de l'Opéra Royal de Versailles ?

LAURENT BRUNNER : Le répertoire de l'Orchestre est vaste ; s'agissant des instruments historiques, le spectre va du XVII^e au XIX^e ; précisément de Monteverdi à Mozart et en réalité, jusqu'au contemporain, puisque nos musiciens jouent sur instruments historiques mais aussi modernes. Évidemment, en raison même de l'Histoire de l'Opéra Royal, notre cœur de répertoire demeure les XVII^e et XVIII^e siècles. Avec pour ma part, une affection particulière pour 3 œuvres majeures et qui forment comme une trilogie parfaite : *Alceste*, *Atys*, *Armide* de Lully. Outre l'excellence de la musique et la cohérence de

leur construction, ses 3 chefs d'œuvres absolus bénéficient chacun d'un livret clair, facilement compréhensible. Ce qui est moins vrai des opéras de Rameau au siècle suivant, excepté ses opéras comiques comme *Platée* ou *Les Paladins*...

Il ne s'agit pas de jouer toutes les œuvres. Nous invitons à l'Opéra Royal de nombreux ensembles et leur chef en particulier quand ils ont déjà « en stock » un ouvrage concerné. C'est le cas par exemple des Talens Lyriques et de Christophe Rousset qui ont donné à l'Opéra Royal, *Proserpine*, *Alys* de Lully. C'est encore vrai de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck que nous donnons au moment où nous faisons cet entretien : l'orchestre est celui de Václav Luks, Collegium 1704. A l'origine, c'est Pygmalion et Raphaël Pichon qui devaient assurer les représentations, mais une série de péripéties et d'indisponibilités en ont décidé autrement. Par ailleurs, quand notre orchestre ne peut pas participer, je veille à choisir des ensembles français.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte le fait de constituer votre propre orchestre ?



LAURENT BRUNNER : Pouvoir constituer un orchestre spécifique pour chaque besoin offre une totale liberté artistique, pour les instrumentistes évidemment mais aussi s'agissant des chanteurs.

Car souvent les ensembles invités et leur chef respectif imposent leur propre distribution vocale comme ils imposent aussi le metteur en scène. A contrario, en concertation ou dans un contrôle total, j'ai pu réaliser plusieurs ouvrages emblématiques comme *La*

Servante Maîtresse de Pergolèse (couplé avec *Bastien et Bastienne* de Mozart, également en français), ou encore des ouvrages tout autant peu enregistrés ou totalement oubliés, comme *La Caravane du Caire*, *Richard Cœur de lion* ... mais aussi *Roméo et Juliette* de Zingarelli, ou les *Antiennes* du Couronnement de Haendel et Purcell, et *La Senna Festeggiante* de Vivaldi (pour le mariage de Louis XV !)...

J'ai bien d'autres ouvrages en tête ; je vous ai parlé de la trilogie Lully qui me tient à cœur ; mais je pense aussi à une œuvre aussi rare que *Marie-Victoire* de Respighi, un ouvrage qui se passe pendant la Révolution française et composé en français ; tôt ou tard, je tiens absolument à la ressusciter...

Propos recueillis en mars 2024

Agenda saison 2023 – 2024

TEMPS FORTS de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
d'ici l'été 2024



L'Orchestre de la Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée

MARS 2024 : Cycle de concerts pour la SEMAINE SAINTE (Pâques).

Chaque année, nous donnons des concerts pour Noël et Pâques en particulier à la Chapelle Royale qui est l'écrin désigné pour les séries de concerts. 3 programmes sont à ne pas manquer :

d'abord le **27 mars, les leçons des Ténèbres de François Couperin**, chef d'œuvre absolu de la musique sacrée française ; l'œuvre plaît beaucoup au public en raison de son caractère mondain et aussi dans le dispositif des bougies que l'on éteint au fur et à mesure de la réalisation (avec **Marie Perbost** et **Gwendoline Blondeel**) ; puis le **Stabat Mater de Pergolèse**, dans une version proche de celle donnée à Versailles au XVIII^e ; ce sont deux castrats membres de la Chapelle royale de Louis XV, qui ont rapporté la partition pour la jouer (alors à Paris au Concert Spirituel). Nous la donnons pour la première fois avec deux contre ténors (**29 mars** avec **Théo Imart** et **Filippo Mineccia** : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/stabat-mater-pour-d-eux-castrats/>) ; enfin, les **30 et 31 mars, la Passion selon Saint-Jean de Jean-Sébastien Bach**, sous la direction de **Gaétan Jarry** avec plusieurs solistes très prometteurs et surtout le **Tölzer Knabenchor** qui est le meilleur chœur germanique actuellement pour l'œuvre. Il y a 5 ans, le chœur était venu pour une Saint-Mathieu sous la direction de Raphaël Pichon ; leur prestation avait été totalement convaincante : il était naturel qu'il revienne pour la Saint-Jean.

AVRIL 2024 : Tournée en CHINE – Nous avons fait en sorte que les dates de la tournée en Chine de l'Orchestre de l'Opéra Royal (préparée de longue date) coïncident avec celles de l'exposition du Château de Versailles à la Cité Interdite à Pékin – Au programme : **les Quatre Saisons de Vivaldi**. Lire ici l'Orchestre de l'Opéra Royal en tournée : <https://www.operaroyal-versailles.fr/non-classe/lorchestre-de-lopera-royal-en-tournee/>

MAI 2024 (22-26 mai 2024) : Mozart : l'Enlèvement au sérail (avec **Florie Valiquette**, **Mathias Vidal**, **Enguerrand de Hys...**). Donner l'ouvrage de Mozart en français a du sens, car au XVIII^e, tout le monde parlait français à la Cour impériale de Vienne, où l'opéra a été créé en 1782. La coutume était de jouer les opéras en italien (opéras sérieux essentiellement) ; tandis que les autres drames lyriques étaient joués dans leur langue d'origine. C'est **Gaétan Jarry** qui dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal ; il a déjà assuré la réalisation des opéras de Mozart que nous avons précédemment donnés : *Les Noces de Figaro* et plus récemment *Don Giovanni* (LIRE ici [notre critique de Don Giovanni à l'Opéra Royal de Versailles, nov 2023](#)). La mise en scène est signée **Michel Fau** qui assure le rôle parlé de Selim Bassa. Infos & Réservations : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-lenlevement-au-serail/>

LA BOHEME 2050. Nous avons aussi un projet à l'initiative du ténor **Sébastien Guèze** : il a imaginé *La Bohème* de Puccini, dans une version futuriste qui se passe en 2050, où le prénom de **Mimi** s'écrit « Mim IA », claire référence à l'Intelligence artificielle (IA). C'est une réalisation destinée à être télévisée. L'Orchestre enregistrera sa partie séparément des chanteurs. Ces derniers auront leur propre session puis seront incrustés à l'image sur un fond spécifique. Voilà un champs expérimental et technologique auquel l'Orchestre de l'Opéra Royal a à cœur de participer.

ACADÉMIE DE L'OPÉRA ROYAL. Nous avons fondé notre propre Académie dont la mission est de perpétuer la tradition du spectacle vivant au Château de Versailles ; pour se faire nous formons **actuellement 12 jeunes artistes** (en majorité des

chanteurs) qui jouent ensuite dans plusieurs spectacles organisés dans le domaine du Château de Versailles, en particulier dans le cadre de la saison musicale à l'Opéra Royal, mais aussi pour les événements musicaux au Château comme « *La Sérénade Royale* » de la Galerie des Glaces, ou « *Le Parcours du Roi* »... Jouer ainsi tout au long de la saison permet aux jeunes « académiciens » de se perfectionner ; c'est un tremplin pour leur professionnalisation ; ils reçoivent un cachet et jouent jusqu'à 5 fois de suite, devant le public et les visiteurs à Versailles. (Lien vers la page « Académie » : <https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/academie-de-musique-et-de-chant/>)

AVRIL 2024 – [Didon & Énée](#). Recrutée en mai 2023, la première promotion qui a joué lors des événements au Château dont je viens de parler, va proposer pour la première fois, son premier spectacle *Didon et Énée* dans la Galerie des Glaces, avec la complicité des instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal (**20 avril 2024**). Nous avons aussi planifié des actions dans les EPAHD. Cette production sera reprise sous la Coupole de l'Institut à Paris **le 24 avril** suivant dans le cadre des événements liés à la Fondation de l'Opéra Royal.

INFOS :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/>

approfondir

PLUS D'INFOS sur l'Opéra Royal de Versailles, le plus bel opéra au monde :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/room-event/opera-royal/>

Voir ici tous les concerts à l'Opéra Royal de Versailles, dont les concerts de l'Orchestre de l'Opéra Royal :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/programmation/>

PLUS D'INFOS sur l'Académie de l'Opéra Royal de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/academie-de-lopera-royal/>
(Académie de musique et de chant / Académie de danse baroque)

CONSULTEZ LA BOUTIQUE des enregistrements discographiques du label Château de Versailles Spectacles (dont les enregistrements par l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles) : <https://www.operaroyal-versailles.fr/hp-or/>

discographie : top 5 cd



5 CD à écouter en urgence pour (re)découvrir la sonorité de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles :

- 1 – **The Crown**, Haendel Purcell Coronation Anthems, – dir Gaétan Jarry
- 2 – **Romeo et Juliette** de Zingarelli – dir Stefan Plewniak
- 3 – **Dis-moi Vénus** – récital de Marie Perbost – dir Gaétan Jarry
- 4 – **Vivaldi / Guido : Les 4 saisons** – dir Sol Gabetta
- 5 – **Haendel : Messie** – dir Franco Fagioli

**Photos : portrait de Laurent Brunner © François Berthier
L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles © Pascal Le Mée**

BIO EXPRESS

Laurent Brunner

Laurent Brunner dirige depuis 2007, « Château de Versailles Spectacles », filiale du Château de Versailles chargée de la création et de la production de tous les spectacles et événements qui ont lieu au Château et dans les Jardins.

Filiale privée de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, Château de Versailles Spectacles a pour mission de perpétuer la tradition du spectacle et des arts vivants à travers des événements d'exception. Regroupant la saison musicale de l'Opéra Royal, les immanquables Grandes Eaux Musicales, Jardins Musicaux et Grandes Eaux Nocturnes, les soirées costumées, les spectacles en plein air et les visites-spectacles, Château de Versailles

Spectacles a une programmation riche de 400 représentations par an et accueillant plus de 3 millions de spectateurs en 2022.

L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles est né en décembre 2019 à Versailles pour les représentations de l'opéra de John Corigliano « Les Fantômes de Versailles ». De ce fait, l'Orchestre a pour but de s'adapter aux projets artistiques programmés à l'Opéra Royal et à leurs artistes invités.

PLUS D'INFOS ICI :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/>

**CRITIQUE, Festival.
PERPIGNAN, Festival de
musique sacrée, les 15 et 16
mars 2024 (et jusqu'au 28
mars 2024). Journée
inaugurale, Concours
international de Carillon,**

Ensemble Estelum.

Aux côtés de son étonnante programmation aux Dominicains où ont lieu les grands concerts et où s'est implanté aussi, chaque année, le village du Festival [dans le cloître], le Festival de musique sacré de Perpignan a su édition après édition, se renouveler ; il a fait de l'ouverture, de la générosité et de la transmission des valeurs tout aussi essentielles à son développement qu'à son ancrage dans la ville ; réalisant à Perpignan, « la rayonnante », un cycle fort et très lisible qui diffuse et valorise chaque printemps, l'image de la cité catalane.



Vue panoramique de Perpignan depuis le campanile de la Cathédrale Saint-Jean – au fond, le palais des rois de Majorque © classiquenews.tv

 OUVERTURE, vendredi 15 mars 2024. Elisabeth Doms,

directrice artistique du festival, que le thème du sacré inspire chaque année, veille particulièrement à l'accessibilité du Festival pour tous : l'ouverture de la 38e édition, ce vendredi 15 mars en témoigne qui au **THEÂTRE MUNICIPAL**, en centre ville, propose un concert où les 5 chanteurs à capella d'**Apollo 5** et leur chef **Paul Smith**, encadrent et stimulent les enfants de 3 établissements locaux, tous en scène, donnant la réplique aux 5 solistes pros pour une expérience partagée avec leurs parents venus en nombre ; c'est aussi la mission du Festival grâce à son cycle « **JEUNES POUSES** » que d'encourager les plus jeunes à vivre le chant et la musique dans une immersion concrète qu'ils n'oublieront pas de sitôt. Même les spectateurs donnent de la voix et chantent aux moments voulus par le chef aux dons pédagogiques manifestes. Hildegard von Bingen [Karitas], Jacques Brel [le plat pays], ou « Clean Bandit » sont ainsi entonnés par le chœur des jeunes, associé aux 5 vocalistes d'Apollo 5.

Les enjeux sont manifestes et se révèlent exemplaires : partage, pédagogie, transmission ; rien n'égale la pratique du chant ni l'expérience collective de la musique. La preuve en est encore donnée cet après midi.

MUSIQUE ET PATRIMOINE... Le lendemain [**samedi 16 mars 2024**], c'est un périple aussi intense que parfaitement intégré dans la ville : visite musicale d'abord dans une maison de ville emblématique : la **Casa Xanxo**, [à quelques rues de la cathédrale Saint-Jean]. Marchand drapier qui a fait fortune, Xanxo a édifié et réaménagé un véritable hôtel particulier dont l'ambition du décor indique le statut social du bourgeois Perpignanaise. Les deux chanteuses de l'ensemble **Aoédées** (**Prisca Martial-Llaveria** et **Dorothee Pinto**) jalonnent le parcours de « cette maison qui chante.. », pour reprendre le titre de la conférence itinérante.

Elles font même chanter les visiteurs dans le Canon de la Paix de François Terral [référence à la Paix de Pyrénées], Perpignan citadelle ceinte de fortifications fameuses reçut même la visite de la Reine Anne d'Autriche... Pendant le parcours, le visiteur [y compris les plus jeunes car la visite fait partie des propositions « **JEUNES POUSSSES** » du Festival], (re) découvre la très riche histoire de la ville, fleuron de l'âme catalane. A ce titre, les deux chanteuses interprètent une collection d'airs et de chansons en français (Blanche biche, les brunettes...), en latin, occitan, surtout en catalan dont le dernier « la clavellina » évoque le dur labeur des pétrisseuses boulangères... Alliant le geste au chant, parfois accompagnées par le carré [tambour], les deux voies idéalement fusionnées, colorent la présentation de la guide, en produisant une immersion vivante qui suscite une immédiate attention. La formule est très convaincante ; tout en cultivant la encore les bénéfices de la transmission [car les plus jeunes sont sollicités pendant la visite], le Festival favorise pendant sa tenue, la découverte du patrimoine Perpignanais, lequel on le comprend fait la fierté catalane.

A 17h, CONCERT DE CARILLON sur le parvis de la **CATHÉDRALE SAINT-JEAN**. Avec la création mondiale de la pièce avec cornemuse de la compositrice **Irène Randrianjanaka [Ecos]**, lauréate du Concours international de composition, organisé par les Amis du carillon de la cathédrale Saint-Jean. Le fabuleux instrument comptant 46 cloches, inauguré en 1896, scintille en mille nuances claires, vibrantes et perçantes, dans un parcours sonore qui flirte avec le ciel faisant flotter sa résonance dans un nimbe mouvant et long qui enveloppe l'ensemble des bâtiments de la Cathédrale. Le festivalier y reconnaît l'Andante religioso de la Sonate pour orgue n°4 de Mendelssohn, l'Elégie de Jules Massenet, le Menuet de Maurice Ravel (Tombeau de Couperin) ... Soit des

épisodes allusifs et de fait enveloppants qui contrastent fortement avec l'arche spectaculaire d'Olesya Rostovskaya [1975-, « Orthodoxe tradition Peals »], somptueuse tapisserie où rayonnent les cloches les plus graves. La pièce en création « Ecos » colle d'autant mieux au thème du Festival de musique sacrée de Perpignan qu'elle en partage son titre générique 2024 « Écho », formidable promesse ici exaucée, celle d'un temps à la fois fabuleux et onirique qui enveloppe et apaise.. une respiration dans un monde chaotique.



**Cloches du Carillon de la Cathédrale Saint-Jean de Perpignan ©
classiquenews.tv**

Là encore la magie opère : le festivalier assis au pied du campanile baigne littéralement dans un nuage sonore qui rehausse davantage le caractère de l'architecture qui s'offre

à lui. [Concert « Ondes », avec au Carillon : Elizabeth Vitu et Laurent Pie / à la cornemuse : Pierre Jordà I Manaut].



A 18h30, concert de l'**Ensemble ESTELUM** dans la Cathédrale Saint-Jean : « *LUTZ DE LUA* ». Le chant a capella de l'ensemble **Estelum** dirigé par **Pascal Caumont**, approfondit encore cet ancrage dans le territoire où s'affirme comme un chant des origines, une collection de pièces vocales a capella ici réalisées par un quatuor composée de 3 chanteuses et 1 chanteur : chants de montagne, chant mixte [comme aux origines], le patrimoine ainsi transmis, collecté manifeste cet éclat souvent amoindri voire mésestimé par la plupart des directeurs de salles. Le mérite revient donc à Elisabeth Doms d'oser des choix artistiques aussi originaux qu'audacieux et

pourtant, d'une évidente légitimité : les chants proposés ce soir appartiennent au corpus pyrénéen (**Haute Pyrénée : Provence Alpine, Catalogne, Rouergue...**).

Estelum maîtrise l'équilibre des voix, la fusion des timbres ; la signature vocale à 4 est saisissante, en caractère comme en homogénéité.

Surgit et se déploie la fusion enveloppante des 4 timbres dont l'exceptionnelle concordance et une musicalité aussi vivante que riche, réalisent ce corps sonore à la fois un et multiple. Intitulé « **Lutz de Lua** » (en catalan : « clair de lune »), le programme séduit immédiatement par la sincérité du geste, la pertinence des morceaux choisis (évidemment sur le thème de Pâques, de l'Avent, ...). Ce chant fusionnel, équilibré, si homogène semble immuable et de toute éternité, comme si la mémoire humaine n'ayant jamais interrompu la pratique comme l'esprit des chants traditionnels, délivrait la fabuleuse sonorité ancestrale, avec une vérité intacte, préservée. Entre terre et ciel, le chant reconnecte au cosmos, abolit ainsi le temps et l'espace ; il se recentre sur notre humanité en révélant ce qu'il y a de plus profond dans le partage des voix.

Pédagogue et chercheur, **Pascal Caumont** transmet sa passion du patrimoine traditionnel, en particulier pyrénéen. La prodigieuse beauté sonore, l'idéal esthétique que sous tend une telle musicalité, la complicité naturelle, la précision du style, la justesse du geste collectif, la densité transparente de ce chant très centré... atteignent leur but : une colonne vocale unitaire qui se dresse comme un faisceau d'énergie, sublimant textes et notes. C'est à la fois foudroyant et enveloppant. En somme, un programme qui s'inscrit idéalement là encore dans le thème de ce 38^e Festival de Musique Sacrée de Perpignan (« Écho »). Se distinguent en particulier par leur force et leur intensité hypnotique, le « Requiem Kyrie » (chant traditionnel monodique catalan), le chant religieux de création provençal (de Saint-Martin Vésubie), « Oc Paire » qui

sonne et enchante comme une berceuse ; l'envoûtant « Salve Regina » (Rouergue) ; plus légitime encore dans la Cathédrale Saint-Jean, la Berceuse invoquant « Sant Joan et Sant Marti (Lleida, Catalunya). La vérité de chanteurs aussi bien accordés, captive. Et l'expérience pour l'auditeur demeure inoubliable.

38è Festival de musique sacrée de Perpignan [Élisabeth Doms, directrice artistique]. CRITIQUE, les 15 et 16 mars 2024. Apollo 5, Paul Smith / Duo Aoédées / Concert de carillon / ensemble Estelum...



Prochains concerts incontournables [5 concerts « Florilège » à l'église des DOMINICAINS] : les 22 mars 2024, Stabat Mater par Le Caravansérail, Bertrand Cuiller / 23 mars, Luminous Night par le Choeur Dulci Jubilo, Christopher Gibert / 24 mars, le chant de la montagne, musique du monde / 26 mars, Maîtres de Notre-Dame de Paris par Correspondances, Sébastien Daucé (L'Archipel, scène nationale) / enfin clôture le 28 mars avec Harmonies poétiques et religieuses par Lambert Wilson et Roger Muraro (piano)...

Infos & réservations : 04 68 66 18 92

Toutes les infos, la billetterie, les événements du Festival 2024 : https://mairie-perpignan.fr/festival_Musique_Sacree

LIRE aussi notre présentation, les programmes détaillés du 38^e Festival de Musique Sacrée de Perpignan, jusqu'au 28 mars 2024

:
<https://www.classiquenews.com/38e-festival-de-musique-sacree-de-perpignan-echo-du-15-au-28-mars-2024/>

[38ème FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE DE PERPIGNAN : « ÉCHO », du 15 au 28 mars 2024.](#)

CRITIQUE, opéra. LYON, Théâtre de la Croix Rousse, le 17 mars (et jusqu'au 23 mars 2024). Sébastien RIVAS:

Otages. Nicola Beller Carbone... Richard Brunel, mise en scène.

Excellente idée que de concevoir un cycle lyrique spécifique sur le thème des femmes fortes au théâtre ; voilà qui change de la litanie des héroïnes sacrifiées, mourantes ou suicidaires, transmises par la scène romantique. De même, exporter l'opéra dans un théâtre qui n'est pas une maison d'opéra et dans un quartier éloigné du quartier de l'Hôtel de ville, siège familial de l'Opéra de Lyon : voilà une réussite évidente pour décroïsonner et rendre accessible le lyrique. De surcroît, c'est le directeur de l'Opéra de Lyon lui-même qui met en scène un nouvel ouvrage présenté ce jour en première mondiale...



Richard Brunel, directeur de l'Opéra de Lyon, très actif dans ses choix de répertoire, commande ainsi au compositeur contemporain **Sébastien Rivas** un opéra inédit – « **Otages** » -, pour constituer, à l'appui de La Dame

de Pique de Tchaïkovski et de [La fanciulla del West de Puccini](#), une trilogie propre à « [Rebattre le cartes](#) » ; l'ouvrage en création, à la coupe implacable, met surtout en avant les capacités d'une seule artiste, en l'occurrence la soprano à fort tempérament, **Nicola Beller Carbone**. C'est un thriller opératique qui exige de la chanteuse un vrai talent d'actrice car elle parle au moins autant qu'elle chante ; elle « se raconte » et témoigne tout du long, comme si en s'adressant aux spectateurs, elle répondait au policier chargé de l'enquête suite à son arrestation... Ce qui est suggéré en tout début d'action où l'enquêteur qui l'interroge, tape à la machine, le procès verbal de sa déposition. *Qui est-elle ? Qu'a t-elle fait ? Comment en est-elle arrivé là ?* Le spectateur trouvera réponses à tout cela.

**Avec la création d'*Otages*,
Richard Brunel propose
un portrait de femme au vitriol...
Psychanalyse d'une employée rebelle**



Immédiatement se révèle le remarquable plateau et son décor avec projection en temps réel qui focuse sur le visage de Sylvie la protagoniste ; ce qui crée deux niveaux de lecture : le continuum dramatique, action frontale qui nourrit l'action proprement dite ; et surtout le gros plan sur le visage de celle qui expose tout ce qu'elle ressent et se confesse comme une psychanalyse continue. C'est aux côtés de la fresque qui s'accomplit, une manière de chambre psychologique. La claire évocation de la nasse [ou « vivier »], conçu, imposé par son patron abusif dont le titre même de l'entreprise : « CAGEX », surligne le sentiment permanent d'enfermement.

Les instrumentistes sont placés en fond de plateau à peine visibles et selon le dispositif, résolument caché [par le décor], réalisant la partition de **Sébastien Rivas**, dans un dispositif sonorisé, à travers des diffuseurs dans la salle ;

le dispositif met très [trop] en avant le travail des timbres, la vitalité d'une partition qui serpente et ondule continûment [activité permanente du saxo et du marimba], de plus en plus rythmique [batterie]... ; il suit et accompagne l'héroïne **Sylvie Meyer** ; sa progression (ou son calvaire), jusqu'à l'acte final, cette catastrophe qui libère l'extrême tension continue qui l'a oppressé jusqu'au craquage. Lui donne la réplique mais plutôt en retrait, ou comme aiguillon suscitant la réaction de l'employée, le baryton, à la gestuelle précise et économe, **Ivan Ludlow** dans le rôle du mari distant puis fuyant ; du patron, infect et sans morale... d'une lâcheté barbare et inique [« *faites-vous respecter bon sang* » ; « *(tu es) cinglée et chialeuse en plus* »].

Au final c'est un portrait de femme captivant qui, d'épouse sans histoire [25 ans de mariage] comme d'employée dévouée, dans cette usine de caoutchouc tout à fait sordide, décide de passer à l'acte, moins par combat volontaire que malgré elle.

Car c'est une femme forte certes qui se dévoile dans sa résilience, mais aussi un être toujours broyé et asservi, surtout une victime invisible, soumise, oppressée, qui n'aura connu aucune joie, aucun amour, aucune liberté.

Pire, l'élément déclencheur de sa rébellion est assurément cette relation toxique qui l'enchaîne peu à peu au patron, le sournois et totalement cynique Victor Andrieu, mauvais gestionnaire, excellent manipulateur.

En demandant à Sylvie d'exécuter les basses besognes, c'est à dire fliquer, traquer, dénoncer, dégager celles qu'elle appelait non sans affection, ses « *abeilles* », ainsi devenues les ouvrières à présent à abattre, ce boss minable aura détruit dans l'esprit de sa proie trompée, ce mur entre le bien et le mal – dernière ligne rouge, au delà de laquelle la situation dérape : et Sylvie, d'abord exécutante zélée, perdant toute morale, a ce sursaut d'humanité qui la sauve finalement en dépit des apparences. Si ces derniers mots

manifestent la femme détruite, épuisée [« **tu m'a trompée ; je t'en veux, je t'en veux** »], l'héroïne gagne notre estime : elle s'est rebellée contre son persécuteur. Elle a abolit un système inhumain où l'être est un esclave manipulable. On retrouve bien ici l'esprit de la pièce éponyme de **Nina Bouraoui** [2015, adaptée en roman en 2020, et dont s'inspire directement l'opéra] où l'autrice évoque le destin des « *otages économiques* », sans amour, dont l'existence abîmée trouve son propre écho dans le vaste chaos du monde. Bel exemple d'émancipation et de courage.

En cela la nouvelle partition répond parfaitement à la thématique du festival « *Rebattre les cartes* ». Scéniquement, la réalisation est efficace et visuellement très aboutie, jouant habilement entre les scène réelles et les projections en pièces fermée qui délimitent toujours ce huis clos qui étouffe Sylvie. Sans pause, 1h15 durant, la trajectoire déroulée entraîne le spectateur jusqu'à son terme violent, libérateur.



CRITIQUE, opéra. LYON, Théâtre de la Croix Rousse, le 17 mars 2024. Sébastien RIVAS: *Otages*, première mondiale [création], Nicola Beller Carbone (Sylvie Meyer), Ivan Ludlow (L'homme)... ensemble musical / Richard Brunel, mise en scène.

OTAGES de Sébastien Rivas, nouvel opéra, dans le cadre du Festival « *Rebattre les cartes* », [à l'affiche du Théâtre de la Croix Rousse, les 18, 19, 21, 22 et 23 mars 2024](#) – durée : 1h15 / nouvelle production, création mondiale [première le 17 mars 2024]. Photos : © Jean-Louis Fernandez

France Musique enregistre le spectacle et diffusera ce programme [date de diffusion à venir]

CONJONCTURE / ÉCONOMIE. L'Opéra national de Bordeaux éclaire sur l'état des Opéras et des Orchestres en France

Menacée, la situation de l'Opéra de Bordeaux évoquée lors des dernières Victoires de la musique classique, sensibilise sur l'état des opéras en France. La cérémonie des Victoires de la musique classique avait lieu jeudi 29 février à Montpellier. Programmations réduites, orchestre en sous-effectifs : la situation de l'Opéra de Bordeaux a été évoquée parmi d'autres interventions, lors de la soirée télévisée dédiée à la musique classique en France...

Ludovic Nicot, violoniste de l'orchestre local et élu Snam-CGT

a alerté sur la situation des orchestres, alors que le gouvernement vient de baisser de 10 % (100 millions d'euros) le budget dédié à la création du ministère de la Culture. Il a entre autres évoqué l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, « qui comptait 126 musiciens et musiciennes au début des années 2000, qui en est aujourd'hui à 106 théoriquement, mais en réalité à peine plus de 80. Et leurs salaires n'ont pas été réévalués depuis plus de quinze ans ».

Au delà de cette alerte c'est toute la filière culture et musique qui risque d'être fortement impactée, d'autant plus depuis l'annonce cette semaine par le gouvernement de sa décision de réaliser en 2025 au moins 20 milliards d'économie. En réalité, c'est jusqu'à 50 milliards d'économie qui devront être réalisées jusqu'à 2027.

Des charges lourdes, une offre culturelle appauvrie

Les opéras comme les orchestres et tous les ensembles ont vu leurs charges exploser depuis le coût de l'énergie et des conséquences de la guerre en Ukraine. A budget identique de saison en saison, il faudrait maintenir la richesse des offres culturelles malgré des coûts de fonctionnement et de production de plus en plus élevés. Les syndicats PROFEDIM et SNSP ont récemment alerté eux aussi (communiqué du 28 fév 2024) sur la fragilité des institutions et des structures au point d'intituler leur dernier communiqué : **»Attaque sans précédent envers le service public des arts de la représentation «**. Autant de chantiers tendus et hautement inflammables que la ministre de la culture Rachida Dati devra traiter sérieusement.



Opéra de Bordeaux : « situation sociale alarmante » ou phase de « changement » ? Ludovic Nicot a, en conséquence, pointé les programmations de l'Opéra de Bordeaux en 2023-2024 : « Trois opéras avec mise en scène et une quinzaine de programmes

symphoniques », contre six opéras et une vingtaine de concerts avant la crise du Covid et la guerre en Ukraine. Début fév 2024, le Samna (l'antenne régionale du syndicat CGT des musiciens) avait adressé à Rachida Dati une première alerte dénonçant notamment le fait que le désir de la ministre d'un accès à la culture plus équitable se heurte à des « difficultés financières », avec des programmations artistiques « appauvries » et des recrutements « ralentis, voire stoppés »... A suivre.

LIRE aussi notre DEPÊCHE : » ***Attaque sans précédent envers le service public des arts de la représentation*** » (28 fév 2024)

<https://www.classiquenews.com/politique-economie-attaque-sans-precedent-envers-le-service-public-des-arts-de-la-representation-selon-le-profedim-et-le-snsp/>

POLITIQUE / ÉCONOMIE. « Attaque sans précédent envers le service public des arts de la représentation », selon le Profedim et le SNSP

ENTRETIEN avec Gustavo GIMENO, directeur musical de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LUXEMBOURG.

Soucieux de casser la routine et solliciter toujours les instrumentistes dans des œuvres peu familières, le chef Gustavo Gimeno n'a jamais rien négligé pour hisser l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg qu'il porte ainsi depuis 2015, à son meilleur. En témoigne l'actuelle saison 2023 – 2024 où de somptueuses réalisations se sont accomplies, soulignant le niveau de l'Orchestre, et tout autant, le lien très fort tissé avec le public. La prochaine saison 2024 – 2025 sera sa dernière à la tête de la phalange luxembourgeoise. L'heure est ainsi au bilan mais aussi à la célébration d'un fonctionnement exemplaire qui promet de nouveaux jalons

**dans cette complicité heureuse et féconde
qui unit le chef et les musiciens
luxembourgeois...**

CLASSIQUENEWS : The current 2023 – 2024 season marked the 90th anniversary of the Luxembourg Philharmonic. How is this season emblematic of the work you do with the musicians? (repertoire, specific instrumental work, new forms of concert, etc...)



GUSTAVO GIMENO : In a way it is a continuation (and unavoidably, a culmination too!) of the work done during the last years. We have done much repertoire together, so we continue exploring works together, most of which we have not performed together yet, and which the orchestra is not familiar with, like Prokofiev 3rd symphony, Feste Romane by Respighi, Bruckner 6th, Shostakovich 15th among others...this keeps routine far away and gets us motivated and curious. We will also be working again with great soloists like Tabea Zimmermann and Seong-Jin Cho and touring to my home country Spain (our last tour together) and Vienna. But as well before starting the season, we will perform at the Summer Festival of San Sebastian again this year, with Canadian pianist Bruce Liu (1st time collaborating with our orchestra in Luxembourg!), Amsterdam Concertgebouw and Pollenca (Majorca). Photo : portrait de Gustavo Gimeno © Sébastien Grébille / Philharmonie du Luxembourg.

CLASSIQUENEWS : In the future, which aspects do you want to

further deepen with the musicians, especially in the perspective of your last 2024 / 2025 season?

GUSTAVO GIMENO : I find it important to leave the orchestra at the best possible artistically and socially, with the right mood and attitude in order to be ready for future developments and challenges.



Luxembourg Philharmonic-Gustavo Gimeno

Photo: Marco Borggreve

CLASSIQUENEWS : You led the Orchestra on several CD recordings : what were the issues? (repertoire, challenges, etc...)? Which one are you most proud of? Some favorite recordings (1 or 2 title,s) ?

GUSTAVO GIMENO : Indeed, challenges and repertoire in which I thought we could tell something interesting and bring something valuable to the recording industry nowadays. Sincerely, I tend to be the happiest about our last recording, so I really think our best is the one which is about to be

released, a monographic recording on Henri Dutilleux's music, together with cellist Jean-Guihen Queyras.

CLASSIQUENEWS : Why is it important for you to establish a human and fraternal functioning within the Orchestra? What do you do concretely for this purpose?

GUSTAVO GIMENO : In a way, working with an orchestra is just like any other relationship and I believe the best results are achieved when there is a good environment, honest, respectful, passionate and of course with much dedication and hard work. That's what I try to do; I make an effort in conveying daily, the values I believe in and which I think are important in a relationship.



Luxembourg Philharmonic-Gustavo Gimeno
Photo: Marco Borggreve

CLASSIQUENEWS : Since your arrival in 2015, how have you strengthened ties with Luxembourgers and the Grand Duché in general? How does this particular relationship between the Orchestra and its spectators/listeners manifest itself?

GUSTAVO GIMENO : Something I am particularly satisfied of in the last years, is the fact that I clearly notice how our audience at the Philharmonie and the people of Luxembourg identify themselves with us, with their orchestra, and they also show how proud they are of the artistic level reached and activities done during the last years. They know they can attend our concerts and will hear wonderful music, performed by an orchestra playing with full commitment, sounding at great level and which is comparable to some of the international orchestras which visit our hall.

Propos recueillis en mars 2024



Gustavo Gimeno et les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg © Alfonso Salgueiro

**L'Orchestre Philharmonique de Luxembourg
en quelques dates**



Créé en **1933** sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL), l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg est missionné par l'État depuis **1996**. Il entre en **2005** en résidence à la Philharmonie Luxembourg, avec laquelle il forme une seule entité depuis **2012**. Ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations sont dirigés par Gustavo Gimeno, qui occupe le poste de directeur musical depuis neuf saisons...

Retrouvez la riche saison 2023 – 2024 de la Philharmonie de Luxembourg ici : <https://www.philharmonie.lu/fr/>

Découvrez ici les prochains concerts de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg : <https://www.philharmonie.lu/fr/philharmonic/>

**CRITIQUE, concert. ANGERS,
Centre de congrès, le 10 mars
2024. GUSTAV MAHLER :
Rückert-Lieder (Magdalena
Kozena, mezzo-soprano),
Symphonie n°5. Orchestre
National des Pays de la Loire
/ ONPL. Sascha Goetzel,
direction.**

Remarquable lecture, carrée, détaillée du
directeur musical Sascha Goetzel dans
l'une des symphonies les plus ambitieuses
et personnelles de Gustav Mahler. Souvent
surnommée « symphonie du destin », la 5^e
mahlérienne (1902) saisit par la violence
des forces en jeu : chaos et tensions
d'une âme pas vraiment dépressive mais
souvent clairvoyante sur son expérience
de la désillusion ; et surtout, dans les
deux derniers mouvements (sur les 5 au
total), miracle inespéré lié à sa

**rencontre avec celle qui allait devenir
son épouse adorée... Le conflit, un
balancement existentiel se développe ici
sans mesure, explorant aussi à l'échelle
de l'écriture orchestrale, des sommets
jamais atteints avant lui.**

Outre son implication constante, le chef viennois, directeur musical de **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire**, ajoute des respirations justes et bienvenues, des nuances aussi intenses que furtives qui structurent toute la vision. Il ajoute à la fureur outrageusement projetée, cette dose d'élégance toute ... viennoise qui colorant la ligne des cordes [violons], réalise un délectable contraste avec la morsure et l'assaut des cuivres.

La clarté polyphonique réactive à chaque séquence la formidable énergie de l'écriture ; ce tourbillon constant qui requiert la tension de tous les instruments ; où chaque pupitre compose un plan distinct et simultané produisant le grand chaudron orchestral qui est à la fois expression de l'intime et respiration ...cosmique. Le propre de chaque opus Mahlérien étant d'unir de façon vertigineuse, les misères les plus triviales d'une vie terrestre et le souffle [épique] du cosmos. Comme si Gustav pour affronter le fatum s'obligeait mais avec bénéfice, à trouver l'écho de sa souffrance mortelle dans la constellation mobile des planètes... Cette aspiration personnelle qui tend à l'universel réactive l'élan beethovénien auquel il apporte le mouvement des astres. Mahler ne peut s'exprimer sans faire rugir l'Orchestre, échafauder des tempêtes spectaculaires, en réalité rebattre les cartes des cieux. C'est bien ce que nous écoutons ce dimanche, avec

d'autant plus d'acuité auditive que le formidable auditorium du Centre de Congrès à Angers, le permet.

**La 5ème de Mahler
par l'ONPL et Sasha Goetzel**

Fureur outrageusement énoncée, océan de plénitude apaisé...

Bouillonnement et convulsions, déflagration et combat dans les 3 premiers mouvements, expression des épreuves et défis qui n'ont rien épargné au compositeur qui se dresse éprouvé mais déterminé face au destin... S'affirment ainsi tout à tour les premières visions fantastiques, terrifiantes du premier ; le maelstrom implosif du second ; la vigueur implacable du Scherzo.. Jusqu'au miracle du 4ème mouvement « Adagietto, sehr langsam », réservé aux seules cordes. Océan de plénitude apaisée qui caresse et enveloppe dans cette volupté amoureuse qui scelle la rencontre avec celle qui allait devenir son épouse, Alma.

L'énergie et l'attention portée aux équilibres surtout entre cordes et cuivres façonnent une lecture très engagée, affirmant au delà des conflits et obstacles, l'indéfectible détermination du héros. D'un bout à l'autre se distingue le ruban souple des cordes, somptueuses et enivrées sans désespérer. La construction se précise au cours du concert et éclaire de fait, la texture conflictuelle des premiers mouvements qui contrastent fortement avec le sublime 4e épisode, totalement hors temps, épuré, suspendu, aussi évanescent que radical dans l'expression de la passion. La direction de Sascha Goetzel étire le temps musical au delà des mondes connus, réparant ce temps heurté, syncopé, convulsif qui s'est affirmé précédemment sans commune mesure. Le vertige produit est saisissant.

Le chef est totalement investi, s'ingéniant sans compter : sollicitant avec une attention constante chaque pupitre : les vertiges introspectifs des cordes ; l'appel martial trompettes, les cors aussi impérieux que distants et délicieusement lointains ; surtout les bois, aux alliages somptueux qui forment si typiquement la signature de Mahler (flûtes, hautbois, clarinettes, bassons,...).

Magdalena Kozena, souveraine, enchanteresse

En première partie, la grâce et la souplesse comme la profondeur sont d'emblée opérantes sur la scène du Centre de congrès d'Angers... Le somptueux mezzo de **Magdalena Kozena** incarne chaque caractère des **5 Rückert-lieder** (1901-1902) entre équilibre, détente, respiration ... ainsi, dans une parure orchestrale idéalement dimensionnée, l'allure printanière du II dont l'esprit pastoral comme les thèmes instrumentaux rappellent le finale de la symphonie n°4 ; le désespoir du III ; sans omettre le souffle éperdu, distancié du IV (« Ich bin der Welt... »), aspiration vertigineuse dont le rêve extatique, cette expression d'une immobilité voluptueuse absolue, renvoie directement à l'Adagietto de la 5ème. Bel effet de correspondance qui est l'indice des programmes plus que réussis... exaltants.

Rares dans l'Hexagone, les orchestres capables de jouer et défendre avec autant de conviction un tel programme Mahler. Heureux ligériens qui pourront écouter ce fabuleux programme « Hymne à la vie », les 12 et 14 mars, à Nantes (Cité des congrès) puis La Roche sur Yon (le Grand R) / infos et réservations [ici](https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-ko) :

<https://onpl.fr/concert/hymne-a-la-vie-la-voix-de-magdalena-ko>



Photo © studio CLASSIQUENEWS.TV / PA PHAM

CRITIQUE, concert. ANGERS, Centre de congrès, le 10 mars 2024.
GUSTAV MAHLER : Rückert-lieder (Magdalena Kozena, mezzo-soprano), Symphonie n°5. Orchestre National des Pays de la Loire / ONPL. Sascha Goetzl, direction.

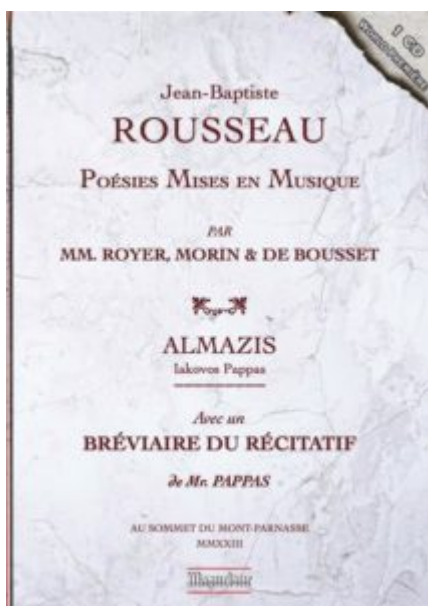


ENTRETIEN avec Iakovos PAPPAS & Guillaume DURAND à propos du dernier album d'Almazis : « Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique par MM. Royer, Morin & de Bousset »

Ce pourrait être l'enregistrement le plus captivant de l'ensemble Almazis et de son chef défricheur, Iakovos Pappas.

« *ROUSSEAU, Poésies mises en musique* » fait figure d'accomplissement majeur. A

**l'heure où le mouvement « baroqueux »
pourtant audacieux et surprenant à ses
début il y a 50 ans, tout en démontrant
une excellence technique actuelle jamais
atteinte, semble avoir perdu tout esprit
de risques, cet enregistrement renouvelle
l'audace des origines. Qui connaît
aujourd'hui le poète lyrique Jean-
Baptiste Rousseau ? Pas Jean-Jacques,
mais JEAN-BAPTISTE. Ce dernier vaut bien
toutes les grandes plumes demeurées
fameuses à l'époque des Lumières.**



Mais JEAN-BAPTISTE les préfigure toutes, par son engagement et sa clairvoyance. Sa verve puissante désigne une acuité artistique et politique qui vaut bien un Voltaire (qui jaloux le détestait) ... Il revient à Iakovos Pappas le mérite de souligner l'inspiration saisissante du poète précurseur des Lumières, ici servi par 3 compositeurs tout aussi inspirés et justes : Pancrace Royer, JB Morin, RD de Bousset. En outre, le chef, infatigable chercheur nous offre un précis de déclamation française : il éclaire l'auditeur et le chanteur pour comprendre ce qui est une juste prosodie ; la recherche du sens s'associe ici à l'excellence du geste musical et vocal, piloté par un perfectionnisme exaltant. Et si Iakovos Pappas était le dernier des grands défenseurs et connaisseurs du Baroque Français ; un savoureux agitateur, autant surprenant que pertinent ?

CLASSIQUENEWS : **Pourquoi avoir choisi ces pièces ? Comment avez-vous architecturé le programme ?**

IAKOVOS PAPPAS : L'idée m'est venue lorsque j'ai lu puis voulu enregistrer l'Ode sur la Fortune mise en musique par Royer. J'ai découvert, en la personne de Jean-Baptiste Rousseau, un poète dont l'influence est immense au XVIII^e siècle et pas qu'en France. La haine que lui témoigne d'Arouet dit Voltaire, était un signe supplémentaire pour que je m'empare



de la poésie du grand Rousseau, car c'est ainsi qu'on le distinguait du petit genevois. Ses Odes, étaient divisées en trois sortes, à savoir les Spirituelles, les Cantates, et les Séculières, j'ai voulu avoir un échantillon très représentatif de chacune. L'Ode sur la Fortune fait partie des séculières. Mon choix de *Circé* était très facile, chef-œuvre du genre, une des plus belles du répertoire et la plus souvent mise en musique ; la version de Morin étant la première et la plus réussie de toutes.

Des odes spirituelles, De Bousset fut le seul à ma connaissance à les avoir mises en musique. La seconde, outre ses beautés, offrait l'occasion de réunir les voix de Guillaume Durant et Cécile Van Wetter. Enfin pour marquer le coup j'ai ajouté deux extraits d'*Almasis* de Royer, acte de ballet utilisé comme nom pour mon ensemble. C'est une œuvre commandée par Louis XV, qui offre un aspect complètement différent de Royer ; musique légère et plaisante bien que toujours très savante.

CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers avez-vous travaillé avec les instrumentistes et les chanteurs?

IAKOVOS PAPPAS : Premièrement, il n'y a aucune différence de travail entre instrument et chant, plus précisément entre l'instrument qui se trouve en nous et tous les autres.

Le chant étant le modèle de l'expression auquel les instruments se soumettent, ils ne sont du point de vue de l'expression que des succédanés! Ceci est le principe de mon art, et je ne puis concevoir autrement la musique.

Secondement, qu'est-ce le devoir d'un chanteur devant des poésies grandioses d'un JB. Rousseau si ce n'est la clarté, la netteté permettant à l'auditeur de saisir leurs sens d'un seul coup ?

Troisièmement, que servent les instruments outre de donner le ton ? Ils sont à la fois le support et les points de ponctuation du chant ; ce sont des points impossibles d'ignorer. Impossible et pourtant d'une banalité effarante !

CLASSIQUENEWS : Avec Guillaume Durand, sur quels aspects de la déclamation et de la prosodie avez-vous travaillé ?

IAKOVOS PAPPAS : Vous répondre sur le travail spécifique à cet enregistrement, demande quelques précisions préliminaires au sujet de la déclamation et la prosodie.

Depuis le XVIIe siècle ces deux termes ont pris plusieurs sens, qui plus est, contradictoires. Il suffit pour s'en persuader d'ouvrir les principaux dictionnaires de la langue

française.

Ainsi pour l'Académie Française, déclamation est *dans sa première acception pièce d'éloquence, pour permettre aux élèves de rhétorique de s'exercer.*

Action de déclamer ; manière, art de déclamer. La déclamation est une des parties de l'art oratoire. La déclamation théâtrale. Une déclamation brillante, grandiloquente, froide, fausse, outrée.

Pour le trésor de la langue française la déclamation est *l'Art de réciter devant un public un texte de manière expressive ;* enfin pour Littré la déclamation est *l'art de la prononciation dans les discours publics, avec les accompagnements de la contenance et des gestes.*

Aucune des trois définitions ci-dessus n'est satisfaisante, chacune devant être complétée par les deux autres. Car la déclamation c'est bien une action issue d'une technique qui consiste à prononcer un discours en public afin de persuader, ou convaincre, ou simplement émouvoir le dit public. Déclamer n'est pas comprendre un discours, ceci n'est qu'un devoir d'élève ; ceux qui acclament tel chanteur, tel acteur ou tel politicien-orateur-improvisé parce que compréhensible sont plongés dans des ténèbres bien épaisses.

Accents toniques, accent dynamiques ou autres accents d'intonations relèvent une profonde incompréhension du terme *accent* d'une part, et d'autre part de l'émission sonore en général. Bien sûr on peut divaguer à souhait sur quelque terme que ce soit, mais pour autant serait-ce une preuve d'une quelconque véritable connaissance de l'objet examiné ? Je démontre suffisamment dans mon *Bréviaire du Récitatif*, les causes de telles fantaisies ; le lecteur curieux pourra s'informer aisément.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous l'intérêt du texte de L'Ode à la Fortune ?

IAKOVOS PAPPAS : Le message que l'Ode à la Fortune nous adresse dépasse complètement les contingences temporelles ou sociales. Rousseau s'adresse à l'humanité toute entière pour la mettre en garde, tel une nouvelle Cassandra dont on ne comprend le sens des paroles que trop tard. Il nous prévient que sans sagesse politique, la société devient immanquablement un cloaque rempli d'injustices les plus révoltantes. Voyez-vous comment son siècle finit ? Dans la violence, le sang, l'agitation, la guerre toujours plus dévastatrice. Trouvez-vous que le commencement du nôtre semble plus pastel ? Surtout ne nous trompons pas, la doctrine politique que Rousseau prêche n'est pas une idylle truffée de naïvetés. Sa propre chair pourrait témoigner de ce qui est une société moralement putréfaite ! Il connaît, pour l'avoir vécue très longtemps, en quoi consistent la vindicte, la rancune, et le népotisme. Bien sûr le tableau dressé par Rousseau n'est guère moins eschatologique que les tableaux de Bruegel l'ancien ; cependant a-t-il tort ? J'aurais aimé que la conclusion de la Fortune nous laisse une lueur teinte de quelques couleurs plus près de François Boucher.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir liés aux sessions d'enregistrement du cd JB Rousseau ?

IAKOVOS PAPPAS : Cet enregistrement parut irréel, parce que nous étions étourdis par le confinement, acte coercitif s'il en fut. Période inédite depuis l'occupation de 1940, par sa durée, et les divers modalités vexatoires imposées. Les artistes comme nous ne pouvant exister sans contact aucun avec le public ; de même répéter séparément des œuvres à plusieurs,

par définition est impossible.

Dès les premières répétitions, nous avons à la fois le sentiment de faire partie d'un rêve collectif, et en même temps la conscience d'entreprendre quelque chose d'exceptionnel. Ainsi pendant l'enregistrement proprement dit, il y eut une ambiance de placidité et de connivence rarement vécue auparavant, qu'on pourrait décrire comme un égrégore onirique.

Propos recueillis en février 2023

LIRE aussi notre *présentation annonce du CD événement* :
« **Jean-Baptiste Rousseau, poésies mises en musique** par MM. Royer, Morin & de Bousset » par Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone) – lancement physique février 2024

<https://www.classiquenews.com/livre-cd-evenement-annonce-jean-baptiste-rousseau-poesies-mises-en-musique-par-royer-morin-de-bousset-almazis-iakovos-pappas-clavecin-et-direction-1-cd-maguelone-2020-clic-de-classique/>

LIRE aussi notre dossier spécial L'Ode à la Fortune de Jean-Baptiste Rousseau / Pancrace Royer, manifeste commande du Dauphin / Deux génies pour un Baroque politique :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-baroque-pertinent-politique-rousseau-royer-poesies-en-musiques-almazis-iakovos-pappas-1-cd-maguelone/> – (lancement numérique de l'enregistrement, décembre 2022)

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

entretien

ENTRETIEN avec le baryton GUILLAUME DURAND, à propos du dernier cd d'Almazis : ***L'Ode à la fortune*** de Jean-Baptiste Rousseau, mise en musique par Pancrace Royer...
Qu'est ce qu'un « beau chant » s'il n'est pas intelligible du public ?
Le baryton Guillaume Durand a bien raison de souligner l'importance cruciale de l'intelligibilité en musique. C'est du moins la clé de son travail avec le chef et claveciniste Iakovos Pappas...



CLASSIQUENEWS : Sur quels points particuliers avez-vous travaillé avec Iakovos Pappas?

GUILLAUME DURAND : Le travail avec Iakovos est centré autour de l'intelligibilité du texte. Cela devrait être une évidence mais malheureusement, l'accent est trop souvent mis aujourd'hui sur les voyelles et la quête du beau son, du beau chant. Je ne sais pas ce qu'est un beau chant si le public ne peut pas comprendre ce qui est chanté.

Ce parti pris esthétique aurait évidemment ses limites dans des salles immenses (en tous cas celles à l'acoustique médiocre) mais au disque, et dans ce répertoire si chargé de sens, c'est un impératif... et cela implique de déconstruire beaucoup de réflexes pour les chanteurs.

Pour autant, cette recherche de l'intelligibilité se fonde sur des principes et théories extrêmement documentés. Je ne peux que recommander la lecture du *Bréviaire du Récitatif* qui accompagne le CD où Iakovos rassemble les règles et principes qui doivent guider l'interprète.

CLASSIQUENEWS : Concernant le style déclamatoire et la prosodie, quels aspects particuliers vous paraissent essentiels pour chanter le texte de Rousseau ? Y a t il des passages plus délicats à réussir ?

GUILLAUME DURAND : Le texte de Rousseau et surtout sa mise en musique par Royer regorge de difficultés. Les récits d'abord. La basse est très épurée (souvent un accord par mesure) afin de mettre en valeur le texte mais cela oblige à un débit allant. A cette vitesse, la réalisation nécessaire des liaisons et de l'anticipation des consonnes, ainsi que la subtilité des différentes longueurs de voyelles (brèves, semi-brèves, longues) nécessitent une précision et une agilité constante. Les autres strophes, en forme d'airs, présentent d'autres obstacles : ambitus étendu, vocalises, longues phrases.

CLASSIQUENEWS : Quel est pour vous l'intérêt du texte ?

GUILLAUME DURAND : La description et le commentaire qu'en fait Iakovos dans le livret qui accompagne le CD est explicite.

Le texte de Rousseau est d'abord un manifeste antimilitariste. Il dénonce l'aveugle fascination pour le héros militaire dont les succès ne sont que des « crimes heureux ». Il s'agit pour le poète d'abattre le totem de l'homme bien-né, viril, sanguinaire et célébré pour des meurtres parés d'une légitimité que seul un système politique inégalitaire peut assurer.

Si je voulais faire un bon mot, je dirais que ce Rousseau inspire une autre Rousseau d'aujourd'hui qui lutte avec d'autres mots (patriarcat, inégalités,...) contre les mêmes maux.

Et comment s'en étonner quand l'histoire contemporaine et la situation politique et géopolitique actuelle célèbrent les chefs de guerre ou ceux qui jouent à la guerre (contre les pandémies par exemple) ? Le mythe du héros guerrier est malheureusement toujours actuelle. *« Juges insensés que nous sommes, Nous admirons de tels exploits ! »*

CLASSIQUENEWS : Que pensez vous de la musique de Royer ? et du livret de JB Rousseau ?

GUILLAUME DURAND : La musique de Royer est exigeante, je l'ai dit plus haut, mais, une fois les difficultés mises en bouche (et en corps !), l'écriture est extrêmement « vocale » et semble couler de source. Chaque strophe est incarnée par une forme différente et cette variété donne une puissance évocatrice qui est un régal pour un interprète. Il n'y a

quasi-rien à inventer, il suffit de chanter ce qui est écrit !

Cette multiplicité prend évidemment sa source dans le texte de Rousseau qui alterne emphases, interpellations, questions rhétoriques. C'est tout le génie de Rousseau de combiner la grâce et la force émotionnelle poétique avec le tranchant et la force argumentaire du manifeste.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos autres projets avec Almazis ?

GUILLAUME DURAND : Après l'enregistrement de notre *Vasta, reine de Bordélie*, nous avons travaillé à un répertoire de musique maçonnique. Nous avons aussi récemment donné des Messes brèves de Corette à Saint-Germain-des-Prés. Ce fut un bonheur et cela m'a donné envie d'explorer davantage de le répertoire sacré avec Almazis.

CLASSIQUENEWS : En quoi est-il formateur de travailler avec l'ensemble et sous la direction de Iakovos Pappas ?

GUILLAUME DURAND : Le travail de Iakovos avec Almazis est un travail patrimonial : c'est aujourd'hui un des rares défenseurs de l'art lyrique français du XVIIIe siècle. Qui d'autre présente ces œuvres oubliées en concert comme au disque ? Si je n'avais pas rencontré Iakovos, je ne connaîtrais même pas leur existence.

Et l'intérêt de ce travail qui est une découverte pour moi, c'est également celui de la diction lyrique adapté à ces œuvres...et qui vient éclairer la diction lyrique pour un répertoire plus récent.

Propos recueillis en mars 2024

[LIVRE CD événement, annonce. Jean-Baptiste ROUSSEAU : Poésies mises en musique par Royer, Morin & de Bousset / Almazis, Iakovos Pappas, clavecin et direction \(1 cd MAGUELONE \(2020\) – CLIC de CLASSIQUENEWS](#)

INSULA ORCHESTRA (La Seine Musicale – Boulogne-Billancourt) : J.S. Bach (Cantates) : « Bach, de l'abîme à la lumière » (les 28 & 29 mars). Accentus / Laurence Equilbey.

Suite des programmes J.S. Bach (le dernier comprenait l'*Oratorio de Noël*,

**joué en décembre 2021) sous la direction
de Laurence Equilbey qui dirige pour se
faire ses deux ensembles complémentaires
: l'Orchestre sur instruments anciens
Insula Orchestra et le chœur Accentus.
Flexibilité, nuances et accents, sans
compter la palette scintillante des
instruments d'époque livrent un Bach
comme régénéré : plus direct, vif et
contrasté...**

Cantates et Motets de BACH

**Laurence Equilbey, Insula Orchestra, et
Accentus
explorent BACH... de l'Abîme à la Lumière.**



Le nouveau programme, construit autour de grandes Cantates et Motets de Jean-Sébastien BACH dessine un chemin spirituel ; il explore le contraste entre le désespoir de l'homme et la confiance envers le Très-Haut. Le croyant exprime ses doutes voire sa profonde inquiétude en abandonné du Seigneur, mais aussi un indéfectible sentiment d'espérance quand il ressent la présence divine... ténèbres, apaisement, rédemption.

La cantate « **Aus der Tiefen ruf ich zu Dir** » (**Des profondeurs je crie vers toi**) serait la première que Bach ait écrite en 1707 ; elle annonce déjà l'aisance de son créateur à combiner virtuosité d'écriture, profondeur de pensée, richesse des couleurs instrumentales. Le texte déchirant est issu du Psaume 130, auquel lui répond le motet à huit voix, « Komm, Jesu, komm » .

En 1723, Bach est nommé directeur de la musique de Leipzig, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il y compose sa cantate la plus lumineuse, « Alles nur nach Gottes Willen » (Qu'il en soit toujours selon la volonté de Dieu), – prolongement du motet confiant à cinq voix « Jesu meine Feude » (Jésus, ma joie). Cette grande fresque est exceptionnelle de profondeur mystique et conduit le croyant à comprendre le sens de la Résurrection. Réflexion bienvenue au temps de Pâques...

La cantate du fils BACH, Carl Philipp Emanuel, « Heilig » (Saint) est une œuvre spectaculaire, spatialisée, avec alto solo, deux chœurs et deux orchestres. Elle clôturera le programme, dans une atmosphère céleste et grandiose.

**BOULOGNE, La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



**Jeudi 28 mars 2024, 20h
Vendredi 29 mars 2024, 19h30**

Réservez vos places directement sur le site de La Seine Musicale :

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/bach-de-la-bime-a-la-lumiere-insula-orchestra/>

Durée : 2h avec entracte

A 18h30 – présentation du concert « Starting block », gratuit pour les détenteurs du concert de 20h

JOHANN SEBASTIAN BACH

Ouverture pour orchestre n° 4

Motets « Komm Jesu, komm » et « Jesu, meine Freude »

Cantate n° 131 « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir »

Cantate n° 72 « Alles nur nach Gottes Willen »

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Heilig

Rose Naggar-Tremblay, alto

Gwilym Bowen, ténor

Victor Sicard, basse

Accentus

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

**CRITIQUE, Opéra de Dijon, les
6 et 8 mars 2024. L'Autre**

**voyage, nouvelle production.
Stéphane Degout, Laurence
Kilsby, Siobhan Stagg... Chœur
et Orchestre Pygmalion /
Raphaël Pichon / Silvia Costa**

**Toujours très juste et épuré, le théâtre
de Silvia Costa a le génie de l'allusion
et du suggestif. Chez elle, l'intime
revêt une puissance évocatoire
saisissante... De quoi faire
merveille chez Schubert dont la musique
ouvre des mondes parallèles et sait
exprimer l'indicible.**

À pas feutrés, dans un halos continu qui enveloppe et rassérène, le spectacle accompagne le héros schubertien dans un tunnel sombre et tragique ; c'est à travers les 3 premiers tableaux, une mort représentée, que l'on pense être la sienne dans un dédoublement typiquement romantique germanique ; puis le garçon qui joue au piano fait comprendre en réalité que le héros a perdu son propre fils jeune. Événement des plus tragiques dont les soubresauts tourmentent, torturent jusqu'à l'ineffable, ses parents [tableau de la chambre avec le lit du garçon absent].

À la mort s'invite ainsi, dans ces noces noires, le sentiment

irrépressible du deuil. La perte, le vide, l'absence deviennent omniprésents. Ils occupent l'esprit, l'espace jusqu'à déborder et devenir insupportables.

Deuil et absence sublimés... des ténèbres à la lumière



La force du travail de Silvia Costa est justement de montrer l'inexprimable. C'est un théâtre d'atmosphère, d'une puissance absolue, onirique, cotonneuse, dont la brume mortifère, envoûte littéralement pour ne plus vous lâcher. Jusqu'au

dévoilement final.

Parmi les solistes aux côtés de **Stéphane Degout** dont le solo [*Doppelgänger*, extrait du Chant du Cygne, chant 13] bouleverse par sa musicalité maîtrisée-, saluons L'Enfant de **Chadi Lazreq** frêle et lui aussi très juste jusque dans ses déplacements millimétrés, qui s'accompagne au piano dans une séquence solo elle aussi hypnotique ; le soprano magnifiquement timbré de **Siobhan Stagg** ; surtout le ténor **Laurence Kilsby**, doté d'aigus clairs mais puissants dont la couleur schubertienne, un sens rare des phrasés, une élégance naturelle et sobre jamais maniérée, renforcent la magie affectueuse de chacune des interventions du personnage thuriféraire de l'Amitié ; ses duos avec Stéphane Degout sont les plus convaincants de la soirée. Il y a du Fritz Wunderlich et du John Mark Ainsley dans cette intelligence vocale avec laquelle le jeune chanteur britannique conduit et projette sa voix... Un tempérament à suivre [on l'espère chez Schubert justement].

Dans la fosse, l'**Orchestre Pygmalion** et le **Chœur** (sur scène), sont d'un somptueux engagement. Les couleurs, la précision, l'énergie sont idéales, soulignant combien l'écriture schubertienne se prête au jeu dramatique. Le chef **Raphaël Pichon** canalise et sculpte le flot orchestral avec nerf et souplesse ; il manifeste chez Schubert le souffle, la pulsion irrépressible, les couleurs du sentiment le plus enfoui, dessinant un arc sonore qui puise chez Beethoven et Weber, et annonce l'ivresse Schumanienne. L'économie des effets privilégiant le sentiment plutôt que l'action, plonge le spectateur dans des abîmes mélancoliques et bouleversants dont il a du mal à se défaire après la fin. La production que les parisiens ont pu découvrir en février dernier, est un nouveau jalon dans le travail passionnant de Silvia Costa pour l'Opéra de Dijon.

On note la coopération d'un chœur d'enfants bienvenue ; d'ailleurs le spectacle met en lumière la relation du père à son fils, rapport trop rare à l'opéra, remarquablement évoqué

ce soir. Surtout présenté avec autant de finesse, de sensibilité, de sobre et déchirante tendresse. MAGISTRAL.



A l'affiche encore demain (dernière de la création dijonnaise),
vendredi 8 mars 2024, Opéra de Dijon, 20h (durée : 1h40mn sans entracte) :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/>

Photos : L'autre Voyage – © S. Brion

Distribution – □ Direction musicale : Raphaël Pichon
Mise en scène et décors : Silvia Costa
Orchestre & Chœur □ Ensemble Pygmalion
Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique

Avec Stéphane Degout (l'Homme),
Siobhan Stagg (l'Amour),

Laurence Kilsby (l'Amitié),
Chadi Lazreq (l'Enfant)

Dramaturgie : Antonio Cuenca Ruiz
Costumes : Laura Dondoli
Lumières : Marco Giusti

TEASER VIDÉO : L'Autre Voyage

LIRE aussi notre annonce présentation de la nouvelle production **L'Autre Voyage** à l'Opéra de Dijon :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-6-et-8-mars-2024-schubert-lautre-voyage-stephane-degout-raphael-pichon-silvia-costa/>

LIRE aussi notre entretien avec **Dominique Pitoiset**, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-dominique-pitoiset-directeur-general-et-artistique-de-lopera-de-dijon-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/>



**GRAND-THEÂTRE DE LUXEMBOURG.
M.A. CHARPENTIER : David et
Jonathas (les 26 & 28 avril
2024). J. Bellorini /
Ensemble Correspondances / S.
Daucé.**

**Baroque français à Luxembourg... Après
Erismena de Francesco Cavalli, le metteur
en scène Jean Bellorini revient aux
Théâtres de la Ville de Luxembourg avec
David et Jonathas. La tragédie lyrique de
Marc-Antoine Charpentier, représentée
lors du Carnaval 1688 – sur un livret du
père François de Paule Bretonneau – est
un sommet du premier baroque français.**

D'abord représentation réalisée dans un cadre scolaire où tous les rôles spectaculaires et exemplaires sont tenus par des garçons, *David et Jonathas* dépasse son contexte pédagogique (au collège Louis-Le-Grand, haut-lieu jésuite à Paris) ; il est l'opéra le plus abouti et le plus personnel de Charpentier ; il touche par son action pathétique et guerrière, et aussi l'expression d'une amitié pure et tendre entre le jeune élu

David et Jonathas, le fils du Roi d'Israël Saül – comme il est évoqué dans le livre de Samuel [Ancien Testament].

Le tyran Saül contre David



Création Théâtre de Caen opéras / MA Charpentier : David et Jonathas – SAÛL

Ici, Jean Bellorini privilégie le regard de Saül [somptueux rôle pour baryton]. Devenu fou suite à la perte de son fils, et de ses multiples revers militaires, Saül, tyran déchu, sombre dans la haine et la cruauté par dépit et par jalousie. Bellorini brosse le portrait universel du tyran démoniaque, inhumain, grâce aux formidables récitatifs et airs que lui réserve Charpentier. Il y a déjà du Boris Godounov dans ce souverain aliéné au pouvoir, déconstruit, hanté par ses actes honteux, dévoré par la haine, aveuglé par les ténèbres de la jalousie. Charpentier fait finalement acte politique en soulignant tous les défauts d'un prince qui le conduisent à sa chute.

Dans ce tableau grave voire désillusionné, perce l'espoir que permet le jeune David, à travers sa résilience, sa loyauté malgré l'épreuve finale qui l'accable. La constance et l'esprit courageux qui nourrissent son amour pour Jonathas, éblouissent ici la scène, contraste éloquent comparé au noir Saül. Saül devient un monstre parce qu'il est sans amour : l'antithèse du jeune David.

A contrario des opéras de Lully, inévitable, incontournable, et qui a fixé des types précis sur la scène lyrique française, Charpentier, lui qui n'eut aucune fonction officielle à la Cour de Louis XIV, réalise une galerie psychologique aussi originale que saisissante, dans une écriture furieusement personnelle dont la modernité éclate enfin au grand jour...

LUXEMBOURG, Grand Théâtre
Vendredi 26 avril à 20h
Dimanche 28 avril 2024 à 17h
2h30 & entracte



**Informations, réservez vos places directement sur le site des
Théâtres de la Ville de Luxembourg :**
<https://theatres.lu/fr/davidetjonathas>

Sur plan de la salle :
[https://ticket.luxembourg-ticket.lu/eventim.webshop/webticket/
seatmap?eventId=34988](https://ticket.luxembourg-ticket.lu/eventim.webshop/webticket/seatmap?eventId=34988)

Photos de la production : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

David et Jonathas

OPÉRA EN UN PROLOGUE ET 5 ACTES

DE **MARC-ANTOINE CHARPENTIER** (1643–1704)

Livret de François de Paule Bretonneau

Spectacle disponible en audio-description le 26.04 – en cas d'intérêt, veuillez nous écrire à lestheatres@vdl.lu

TEASER VIDÉO

Production créée au Théâtre de Caen, nov 2023

Distribution

Direction musicale : Sébastien Daucé

Mise en scène, scénographie, lumières :
Jean Bellorini

Chœur et Orchestre

Ensemble Correspondances

David : Petr Nekoranec

Jonathas : Gwendoline Blondeel

Saül : Jean-Christophe Lanièce

La Pythonisse : Lucile Richardot

Achis et l'ombre de Samuel: Alex Rosen

Joabel : Etienne Bazola

La Reine des oubliés : Hélène Patarot

tarif

Adultes 65€, 40€, 25€

Jeunes 8€

Kulturpass bienvenu

Réservez

entretien

ENTRETIEN avec JEAN BELLORINI... Du mythe de **David et Jonathas**

transmis par Charpentier, le metteur en scène Jean Bellorini fait une traversée psychologique comme un retour sur soi. Le roi Saül déchu, rêve, se remémore, témoigne de ce qu'il a vécu et subi, tyran dépossédé et détruit. Dans cette nuit qui est confession cauchemardesque, éblouit la force d'un amour partagé, celui entre David et Jonathas... qu'aucune loi ne



saurait soumettre. Photo : Jean Bellorini DR

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cet opéra de Charpentier ?

JEAN BELLORINI : Je suis parti des premiers mots que prononce Saül « Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? ». Ses paroles ouvrent un champs incertain, imprécis. Réalité ou rêve ? : « Où suis-je ? ». En réalité, tout se passe à travers sa folie, le cauchemar de cet homme qui a perdu son fils. L'action est un retour sur soi (« qu'ai je fait ? »). Et en face, se dévoile tout ce qui lui est étranger et inaccessible, cette amitié merveilleuse entre David l'Élu et Jonathas. Leur relation, amitié ou amour, dépasse le politique. Leur sentiment et leur humanité contredisent tout ce que la géopolitique voudrait imposer. Voyez la tragédie des familles ukrainiennes et russes, prises et déchirées dans le conflit que nous connaissons.

**Dans la tête de Saül...
l'histoire d'un tyran fou
mis en échec par l'amour**



CLASSIQUENEWS : La force de l'action vient des profils des protagonistes et des situations qu'ils provoquent. Pouvez-vous nous présenter chacun des 3 personnages clés ?

SAÛL: il réalise un retour sur le passé ; tout l'opéra représente cette plongée rétrospective; contrairement à la fin du texte original, il ne se suicide pas ; il imagine se tuer mais n'en a pas la force. Saül incarne la figure universelle du tyran. Son histoire est celle d'un homme qui a possédé le pouvoir, et en est la première victime par sa folie et sa mégalomanie. C'est vie est un échec : il a causé la mort de son fils. Ses actes l'emprisonnent. Sur scène, un personnage ajouté l'accompagne (ce peut être une soignante ou une suivante) : il fait parler Saül dans un espace clos qui

pourrait être une prison ou un hôpital... Tout se concentre sur ce que Saül alité va décrire, évoquer, confesser, dans un sentiment d'attente. En m'interrogeant sur le pourquoi du chant à l'opéra, je suggère que ce que l'on ne peut dire normalement, tout ce que l'on chante, relève du rêve, de l'irréel, ...du cauchemar comme ici. Le chant donne corps à ce que Saül revoit, revit, raconte... jusqu'à sa chute finale quand David est couronné. Saül pleure ce qu'il a perdu.

DAVID : Il n'est jamais séparé de Jonathas, malgré le contexte guerrier et politique. J'évoque la naïveté de deux enfants, de deux adolescents qui se sont promis l'un à l'autre, à la vie, à la mort. David est l'Élu : il doit assumer cette responsabilité et cet héritage. En accomplissant son destin, il perd l'être qui lui est le plus cher. En lui s'incarne aussi une résilience et une détermination chevillées au corps : « la mort le plus affreuse, ne m'arrêtera pas » : il ne renonce jamais. Leur humanité et l'amour qu'il se porte, tout ce qu'ils sont essentiellement, mettent en échec intrigues et plans politiques.

JONATHAS : il est le personnage le plus admirable en réalité. C'est le plus beau de tout l'opéra. Jonathas accepte et assume son destin ; il aime son père Saül, mais aime tout autant David. Son amour porte un démenti à toute fatalité. Son grand air à l'acte IV « A t-on jamais souffert une plus rude peine? » exprime et son son déchirement (entre devoir au père et amour à David) et sa détermination lui aussi pour assumer son destin. Avec cette nuance que si David est porté par le destin et se voit couronné (lui qui n'a rien demandé), Jonathas est plus actif ; il se jette dans la bataille en portant tout le poids de la situation, en voulant démêler l'action, « ou le triomphe ou le trépas ».

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette mise en scène dans votre travail global, vis à vis de vos autres lectures à l'opéra ?

JEAN BELLORINI : Comme pour les autres productions, j'ai suivi strictement la musique avec toute la sincérité possible. Je me suis mis au service du chef Sébastien Daucé, en cherchant toujours à préserver ce lien ténu entre le mot et la musique. La représentation d'un tyran fou en est le fil conducteur ; c'est pourquoi à la fin j'évoque l'armée enterrée de l'Empereur chinois Qin Shihuang à X'ian : comment peut-on vouloir se faire inhumé avec une armée entière ? Cette folie mène à la destruction. Dans le déroulement du spectacle, tous les personnages qui chantent sont morts...

Propos recueillis en mars 2024

